

Prologue

LA LETTRE DE L'AUTRE MONDE

Carla Stumper se réveilla en sursaut.

Le cœur battant, elle jeta un coup d'œil à son réveil. Le cadran indiquait quatre heures du matin. Bien qu'elle eût laissé sa fenêtre grande ouverte, Carla transpirait à grosses gouttes. À demi éveillée, les cheveux en bataille, elle se redressa et attrapa la bouteille en plastique qui se trouvait sur sa table de nuit. En buvant de longues gorgées d'eau, elle se repassa en boucle les images de son cauchemar. Elle les chassa de son esprit avec un geste de la main, puis regarda à nouveau son réveil : cinq minutes s'étaient écoulées.

C'était une chaude nuit d'été. La canicule frappait durement l'Europe depuis le début du mois d'août, et malgré les températures plus clémentes des derniers jours, Carla avait toujours l'impression d'étouffer. Avec un léger soupir, elle constata qu'elle avait vidé sa bouteille. Elle était mieux éveillée à présent, et décida d'aller en chercher une nouvelle dans la cuisine. Lorsqu'elle se leva, il lui sembla entendre un bruit provenant du salon. Ses sens s'affolèrent : et si quelqu'un s'était introduit dans son appartement ?

Elle se rassura aussitôt, persuadée de bien avoir fermé sa porte d'entrée à double tour. En ce qui concernait les fenêtres, elle n'avait aucun souci à se faire. Habitant le dernier étage d'un immeuble situé en banlieue londonienne, elle ne prenait pas de risque en laissant l'air nocturne rafraîchir son appartement.

La solitude avait mené Carla à être un peu plus prudente avec le temps. Son mari l'avait abandonnée de nombreuses années auparavant et elle avait dû apprendre à vivre seule. À présent âgée de soixante-sept ans, elle se sentait de plus en plus vulnérable.

Avant de quitter la chambre, Carla chercha à tâtons ses lunettes laissées sur la commode, mais entre la pénombre et son goût prononcé pour le désordre, ses fichus binocles étaient introuvables. Résignée, elle s'arrêta un court instant pour observer son reflet dans le miroir suspendu à la porte. En dépit de sa vision troublée par la myopie, elle parvint tout de même à distinguer ses traits tirés et recoiffa mollement sa tignasse poivre et sel.

Elle traversa le couloir qui séparait sa chambre de la cuisine et passa devant le salon, sans voir l'agitation silencieuse qui y régnait. D'un geste machinal, Carla pressa sur l'interrupteur de la cuisine, et l'ampoule économique éclaira peu à peu la pièce. Elle lança sa bouteille vide à la poubelle, s'empara d'une nouvelle dans le frigo, puis la porta à ses lèvres pour en boire quelques gorgées.

Quelque chose clochait.

Carla referma la bouteille et tendit l'oreille.

Quelque chose du côté du salon...

Prenant son courage et sa bouteille à deux mains, elle traversa le couloir en sens inverse, se positionna à l'embrasement de la porte du salon et écouta avec attention. Elle décela quelques légers sons, comme des bruissements d'ailes. On aurait dit un oiseau.

Carla n'osa pas entrer : en plus de ces frémissements, elle eut l'impression d'entendre une *voix*. Ou peut-être même plusieurs voix... Ces dernières, en admettant qu'elles fussent bel et bien des voix, étaient plus faibles encore qu'un chuchotement. Carla se demanda si, tout comme sa vue, son ouïe ne commençait pas elle aussi à faire des siennes...

Avec une bouffée d'angoisse, elle passa en revue les options qui s'offraient à elle. Une chose était sûre : appeler la police n'était pas envisageable, car le téléphone se situait justement dans le salon. Elle craignait également être trop fragile pour affronter ce qui se trouvait dans la pièce. Les dernières

alternatives qui lui vinrent à l'esprit consistaient soit à faire remarquer sa présence, soit à attendre que les bruits cessent enfin.

Soudain, Carla fut prise d'une crise de toux si violente qu'elle ne put la contenir. Elle lâcha la bouteille qui tomba par terre dans un bruit sourd, puis se couvrit la bouche des deux mains. Au même moment dans le salon, les bruissements s'interrompirent. Sa quinte passée, Carla ramassa la bouteille et se décida à entrer dans la pièce. De toute façon, quelle que soit la chose qui s'y trouvait, elle ne pouvait plus l'ignorer.

- Qui est là ? dit Carla d'une voix forte.

Aucune réponse.

Carla pénétra dans le salon en plissant des yeux et en tenant sa bouteille comme une batte de base-ball. À première vue, rien ne semblait avoir été déplacé. La fenêtre était toujours grande ouverte et l'air tiède de l'extérieur tempérerait quelque peu la pièce. Carla s'approcha de la table basse sur laquelle se trouvait un énorme vase rempli de fleurs artificielles et continua à chercher autour d'elle tout signe de présence indésirable. Tout d'un coup, une pensée saugrenue lui vint à l'esprit. Et si c'était *eux* ? Non, ce n'était pas possible. Cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas été contactée. De plus, elle était bien trop âgée à présent pour s'adonner à de pareilles activités...

Après de longues minutes d'inspection, Carla se rendit à l'évidence : il n'y avait rien d'inhabituel dans son salon. Elle avait dû halluciner, son corps vieux et fatigué lui jouait sûrement des tours. D'un coup d'œil, elle observa l'horloge surplombant la pièce et en déchiffra l'heure : quatre heures trente, passées de quelques minutes. Dans un bâillement, elle retourna dans sa chambre en traînant les pieds, sans s'apercevoir que derrière elle, trois êtres minuscules se dégageaient du pot de fleurs. Avant de quitter la pièce par la

fenêtre dans un bruissement d'ailes, ils déposèrent une lettre sur la table basse.

Carla ne la découvrit que quelques heures plus tard, ses lunettes enfin retrouvées sur le nez. Elle lut les lignes écrites à son attention sur un parchemin un peu usé, et se vit ainsi assignée d'une mission de la plus haute importance. Au bas de la lettre figurait une fine signature qu'elle connaissait bien : *Vanarin*.